Le Monde

Culture Théâtre

Ahmed Madani met en scène « Nous les minuscules », une ode à la jeunesse engagée

Sur le thème de l'engagement, l'auteur restitue sur scène la parole de dix jeunes, âgés de 21 à 32 ans, issus de différentes catégories sociales. Parfait reflet de notre époque, le spectacle alterne témoignages, discussions collectives, moments de danse et chants.



Par Sandrine Blanchard -Publié Lundi 9 Novembre à 19h00, modifié à 20h20

« Nous les minuscules », d'Ahmed Madani, au Théâtre Am Stram Gram de Genève (Suisse), le 28 octobre 2026. ARIANE CATTON/LA STRADA ET CIES

Avec sa nouvelle création, *Nous les minuscules*, Ahmed Madani tape dans le mille. A travers ce spectacle d'une incroyable résonance avec l'actualité, l'auteur et metteur en scène donne des clés de compréhension à la colère lycéenne et étudiante qui s'exprime dans la rue depuis plusieurs semaines. En laissant la parole à dix jeunes de la génération Z, il fait toucher du doigt les indignations et les espoirs qui poussent une partie de cette jeunesse à se mobiliser et à manifester.

Lire la critique (en 2024) : Article réservé à nos abonnés Au Festival d'Avignon, Ahmed Madani célèbre le théâtre et la jeunesse

Ahmed Madani n'est pas un devin mais un observateur averti de cette tranche d'âge. La concomitance entre le mouvement social et sa proposition théâtrale (sur laquelle il a travaillé pendant trois ans) relève du hasard de calendrier mais ne l'étonne en rien. Depuis quinze ans, il fréquente et écoute les jeunes pour créer ses spectacles :

« J'ai vu monter leur inquiétude face à l'avenir et au monde qui les entoure. Je sentais que ça bouillonnait et que, tôt ou tard, ça finirait par éclater. »



« Nous les minuscules », d'Ahmed Madani, au Théâtre Am Stram Gram de Genève (Suisse), le 28 octobre 2026. ARIANE CATTON/LA STRADA ET CIES

Après avoir composé une excellente trilogie sur le vécu de la jeunesse des quartiers populaires – *Illumination(s)* (2012), *F(l)ammes* (2016), *Incandescences* (2018) –, cet auteur du réel s'est concentré sur la question de l'engagement. Pour créer *Nous les minuscules*, il a, comme à son habitude, rencontré de nombreux jeunes. Mais, cette fois, il est sorti de la banlieue pour élargir ses recherches à tous les territoires : métropoles, villes moyennes, monde rural. Lors de multiples sessions d'une semaine organisées en petit groupe, Ahmed Madani a fait émerger la parole d'une centaine de jeunes épris d'engagement. Dix d'entre eux, cinq filles et cinq garçons âgés de 21 à 32 ans, de toutes catégories sociales, compose la troupe de *Nous les minuscules*, c'est-à-dire *« ces personnes invisibles qui tentent de changer le monde »*, résume le metteur en scène.

Basé sur ce corpus sociologique nourri de leur histoire personnelle et de leur motivation à agir, le spectacle met en lumière l'origine intime de leur révolte, les combats qu'ils ont choisis, leurs doutes, leurs peurs et leurs aspirations. Tous ont en commun un immense désir d'être entendu. *« Je suis parti de cette matière humaine, pas de l'idéologie »*, insiste Ahmed Madani, sans doute conscient que son théâtre documentaire pourrait être taxé de « gauchiste ».

Refus du défaitisme

Sur le plateau, le résultat est à la fois saisissant et exaltant parce qu'il met le public face à ces jeunes inquiets (de la crise climatique, de la montée des inégalités, des guerres, du développement de l'intelligence artificielle, etc.) mais portés par un souffle de vie et avides d'un monde meilleur et plus juste. La mise en scène, alternant témoignages directs et discussions collectives, moments de danse, chants et projections vidéo, est comme une immersion au cœur battant de la jeunesse.

Charlotte Herail a grandi dans l'Aveyron, a vu ses parents agriculteurs se tuer à la tâche. Ella a choisi de partir à Paris, est devenue infirmière de rue auprès des plus précaires : *« Si je n'étais pas à l'endroit où j'ai l'impression qu'on a le plus besoin de moi, ma vie ne servirait à rien. »* Eloi Coqueret refuse de *« rester les bras croisés à regarder le monde se désagréger »*. Ce jeune homme de 29 ans a passé plusieurs mois à Besançon auprès de sans-papiers : *« Pour moi, aider ces personnes, ce n'était pas un acte de désobéissance civile, mais un acte de solidarité et d'humanité. »*

Bastien Poix est un jeune avocat. Son expérience traumatisante des affrontements avec la police à Sainte-Soline (Deux-Sèvres), en 2023, l'a poussé à intégrer une *legal team* (collectifs de juristes et d'avocats accompagnant les manifestants interpellés). Amira Radjai, jeune fille portant le voile, veut devenir enseignante dans les quartiers populaires : *« C'est là que je serai le plus utile pour lutter contre l'injustice entre origines sociales et réussite scolaire. »*

Il y a aussi une militante contre le racisme, un défenseur des droits LGBT+, un activiste contre le réchauffement climatique, un partisan du bien-être animal, un habitué des manifestations *« parce que la rue, c'est l'endroit où faire de la politique et c'est l'euphorie de se retrouver ensemble »*. Tous refusent le défaitisme et croient encore en la possibilité de changer les choses. Beaucoup s'autocensurent dans les repas de famille pour éviter les disputes, les réflexions du type *« T'es jeune, tu ne sais pas ce que tu dis »* ou parce qu'ils craignent de ne pas avoir les mots suffisants pour argumenter clairement leur opinion.

Un « regard neuf »

Pour contourner les sujets qui fâchent, Ahmed Madani use astucieusement de métaphores. Les violences policières sont le fait des *« scarabées »* ; la situation des Palestiniens dans la bande de Gaza est prise à contre-pied : *« Tout va très bien à G, à G, il n'y a pas de bombardement, à G, il n'y a pas d'enfants tués, tout le monde va bien. »*

Face au public, dans un monologue poignant, le vingtenaire Mathis Gérard lance un appel pour que chacun écoute *« le regard neuf »* que les jeunes portent sur le monde et sur ce qui les choque. Son inquiétude est viscérale : *« On ouvre les fenêtres, l'air est brûlant, on regarde les rivières, elles se tarissent, on regarde les forêts, elles sont en feu, on regarde les océans, ils sont démontés* (…) *Comment je peux être heureux dans un merdier pareil ? Dites-moi comment ? »*

La sincérité de ces jeunes pousse à l'écoute. Et leur capacité à rendre compte du mélange de colère et d'espoir qui les anime amène à porter sur eux un autre regard. Avec *Nous les minuscules*, Ahmed Madani signe un spectacle majuscule sur notre époque.



« Nous les minuscules », texte et mise en scène : Ahmed Madani. Avec Anghjula-Maria Casanova, Eloi Coqueret, Lola Blondeaux Cucis, Mathis Gérard, Charlotte Herail, Tristan Michel, Adrien Picamilh Bey, Bastien Poix, Amira Radjai, Tobias Saillard.

En tournée :Théâtre du Fil de l'eau Pantin (Seine-Saint-Denis), le 10 novembre ; Théâtre de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), le 13 ; CDN de Normandie-Rouen, du 19 au 21 ; Théâtre de Poche à Bruxelles, les 1er et 2 décembre ; Scène nationale de Malakoff (Hauts-de-Seine), les 21 et 22 janvier 2027 ; Scène nationale de Lieusaint (Seine-et-Marne), les 26 et 27 ; Théâtre de Corbeil-Essonnes (Essonne), le 29 ; Scène nationale de Foix, le 2 février ; à la Scène nationale de Perpignan, les 4 et 5, etc.

Sandrine Blanchard